

Matthieu 13, 1 à 9 + 18 à 23

La parabole du semeur

Ce jour-là, Jésus sortit de la maison et s'assit au bord de la mer.
Il se rassembla auprès de lui de si grandes foules
qu'il monta dans un bateau et s'y assit.
Toute la foule se tenait sur le rivage.

Il leur parla longuement en paraboles ;
il disait : Le semeur sortit pour semer.

Comme il semait, des grains tombèrent le long du chemin ;
les oiseaux vinrent et les mangèrent.

D'autres tombèrent dans les endroits pierreux,
où ils n'avaient pas beaucoup de terre :
ils levèrent aussitôt, parce que la terre n'était pas profonde ;
mais quand le soleil se leva,
ils furent brûlés et se desséchèrent, faute de racines.

D'autres tombèrent parmi les épines :
les épines montèrent et les étouffèrent.

D'autres tombèrent dans la bonne terre :
ils finirent par donner du fruit,
l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.
Que celui qui a des oreilles entende !

Vous donc, entendez la parabole du semeur.
Lorsque quelqu'un entend la parole du Règne et ne la comprend pas,
le Mauvais vient s'emparer de ce qui a été semé dans son cœur :
c'est celui qui a été ensemençé le long du chemin.

Celui qui a été ensemençé dans les endroits pierreux,
c'est celui qui entend la Parole et la reçoit aussitôt avec joie,
mais il n'a pas de racine en lui-même, il ne tient qu'un temps ;
sitôt que survient la détresse ou la persécution à cause de la Parole,
c'est pour lui une cause de chute.
Celui qui a été ensemençé parmi les épines,
c'est celui qui entend la Parole,
mais les inquiétudes du monde
et l'attrait trompeur des richesses étouffent la Parole,
et elle devient stérile.

Celui qui a été ensemençé dans la bonne terre,
c'est celui qui entend la Parole et la comprend ;
il porte du fruit et produit,
l'un cent, l'autre soixante, l'autre trente.

Je pourrais commencer cette réflexion par vous proposer un exercice d'écriture en lien avec la compréhension orale du début de la parabole de Jésus. Après tout, lui, il a recours à la parole, jamais à l'écriture – sauf une fois, et encore, il a écrit dans la terre du sol des signes incompréhensibles¹. Comme quoi, avec lui, les écrits s'effacent et les paroles restent. *Le messie c'est la parole*², a pu écrire Valère Novarina. Jésus est un orateur, et si nous sommes des gens du Livre, c'est par extension de sa Parole. Il nous faut dès lors, de temps à autres, revenir à l'oralité pour saisir ce qui a été dit et qui résonne encore à nos oreilles davantage que ce qui raisonne à nos lectures.

Reprenons. Si j'avais été professeur de français, ou instituteur, je vous aurais dit : Prenez une feuille, nous allons faire une dictée. Et je vous aurais lu ceci : *Le semeur sortit semer, car s'il ne sème pas il se meurt, et nous aussi*. Fin de la dictée, avec une première question : pourquoi nous aussi ? Parce que nous n'aurions rien eu à manger puisqu'il n'y aurait rien eu à récolter puisque rien n'aurait été semé. Tout dépend alors de comment vous écrivez qu'il *ne sème pas*. L'entendez-vous du verbe *semer* ou du verbe *s'aimer*. Phonétiquement, à la troisième personne du singulier et au présent de l'indicatif, les deux se prononcent de la même façon. Il est impossible de les distinguer, sauf par le sens global de la phrase. C'est le contexte qui donne le sens, élargissement de l'horizon au-delà du mot lui-même, en l'occurrence des deux verbes, ouverture aux possibles et aux impossibles qui ne le sont plus. Qu'un semeur sème, c'est logique, c'est même là sa condition. S'il ne sème plus, il n'est plus ce qu'il est dit être, il se meurt de son état. Certes, mais il peut s'aimer aussi, s'aimer dans et de sa condition de semeur... c'est ainsi qu'il peut en vivre et qu'il peut vivre. Et s'il devait advenir qu'il ne s'aime plus dans son état d'être, alors nul doute qu'un jour ou l'autre il devrait cesser de semer, il ne sèmera plus. On pourra dire de lui et en faire une chanson – comme pour le petit cordonnier de Jean-Jacques Goldman³ – : le semeur se meurt, car il ne s'aime plus. Et nous aussi pour la raison déjà dite.

Si nous remontons une étape en avant de ce récit, pour que le semeur puisse s'aimer, il faut qu'il sorte. En effet, à quoi servirait un semeur qui ne sèmerait que dans son espace intérieur ? À rien, même pas à le nourrir lui-même, et encore moins les siens, et encore moins nous autres. Un semeur qui ne sort pas semer ne s'aime en rien... ou s'il s'aime, son amour est uniquement tourné vers lui-même, il est égocentrique. Narcisse se complaisant en se regardant dans l'eau de la rivière, à s'aimer lui-même au point que se mirer revient à se noyer et à se perdre. Et nous avec, toujours pour la même raison. Il faut que le semeur sorte pour être dans la vérité de son être.

Le semeur sort donc accomplir sa tâche. Toutefois, dans ce passage de l'évangile, il n'est pas le seul à être dit sortant. Il est précisé d'une autre personne qu'elle aussi sort. Cette fois-ci, c'est Jésus lui-même : *Ce jour-là, Jésus sortit*. Par cette précision, l'évangéliste met en parallèle Jésus le locuteur – celui qui parle – et le semeur – celui dont il est parlé. Ainsi, les deux ne font plus qu'un. Le parleur et l'acteur ne sont qu'une seule et même personne par leur geste commun de sortir.

¹ Jean 8, 6

² Valère Novarina, *Devant la parole*, éd. P.O.L.

³ JJ Goldman, *Il changeait la vie*

Jésus sort *de la maison*, est-il précisé. Mais de quelle maison s'agit-il, et d'abord dans quelle ville ou dans quel village est-il ? Cela n'est pas dit. Par contre, cela suppose que jusque-là il était bien dans une maison, ce qui semble surprenant à lire les versets qui précèdent ceux de notre passage. Il y est écrit que Jésus parle à la foule... difficile de le faire depuis l'intérieur d'une maison. Pourtant, il est écrit que *sa mère et ses frères se tenaient dehors et cherchaient à lui parler*. Voici bien des contradictions, sauf à comprendre ces en-dedans et ces en-dehors de la maison comme étant symboliques. Jésus est à l'intérieur de son discours adressé à la foule. Sa mère et ses frères, eux, n'en sont pas, ils sont restés dehors, ils en sont extérieurs.

Jésus sort donc, il va prendre l'air, sans pour autant aller rejoindre sa mère et ses frères. Il sort, et c'est la première fois que cela est dit de lui dans l'évangile de Matthieu, mais pas la dernière. Les fois suivantes, ce sera en lien avec la Passion ou avec la mort. Dans l'évangile de Jean, à l'ami Lazare qui est mort et dans le tombeau – double enfermement – Jésus criera : *Dehors !* Jésus qui sortira aussi de la mort et de la tombe, et nous nous chantons dans le temps de Pâques : *Jésus sort de la tombe, il vit, il est vainqueur*. Sortir est donc un acte de vie, un signe d'envie. Le fils prodigue de la parabole sort de la maison paternelle pour vivre son existence à lui. Il y reviendra ensuite. Nous, nous sommes entrés dans cette maison de prière et nous devons en sortir, sinon elle en deviendrait mortifère... et nous pourrions y revenir à tout moment.

Jésus sort et se rend *au bord de la mer* – vraisemblablement le lac de Tibériade appelé aussi la mer de Galilée, ce qui sous-entend d'ailleurs que Jésus est à Capharnaüm, ce qui n'est pas évident. La mer, pour un hébreu qui est un homme du désert plutôt qu'un marin, c'est encore un lieu symbolique, celui de la mort, de cette eau qui vous engloutit – comme Jonas –, qu'il faut traverser à pied sec – tel Moïse. Jésus sort pour la vie et s'assied près de la mer-mort. Il quitte un enclosement pour l'ouverture à l'horizon dégagé. Il regarde la mort en face et s'assied parce qu'il est toujours le maître. Et tel le rabbi qu'il est, il prend la position assise, celle du maître en face de ses écoutants. Et c'est la mort qui l'écoute.

De grandes foules l'ont suivi. S'il voulait se retirer à part pour méditer, c'est raté. En d'autres occasions, il est allé dans le désert ou la montagne où il a pu se recueillir, se retrouver face à lui-même, face à Dieu dans la prière. Là, les foules le pressent, alors Jésus monte dans une barque. Il n'est pas dit qu'il s'éloigne. Il reste à portée de regard et de voix, et se rassied. Toujours la même attitude du maître, celle qu'il a déjà eu, dans la montagne, lorsqu'il a prononcé son fameux sermon⁴.

La foule, quant à elle, se tient sur le rivage. Elle en reste à la lisière, à la frontière, *près du bord – Close to the edge*. Lieu symbolique de l'entre-deux, ni vraiment d'un côté ni vraiment de l'autre.

C'est à partir de là que Jésus prend la parole : *Le semeur sortit semer*. Pas un semeur, mais *le* semeur, il est unique et c'est lui. Ce qu'il sème, c'est sa parole, une parole du Règne. Avec lui, suivant toujours les mots de Valère Novarina, *parler n'est pas communiquer. Parler n'est pas échanger et troquer – des idées, des objets –, parler n'est pas s'exprimer, désigner, tendre une tête bavarde vers les choses, doubler le monde d'un*

⁴ Matthieu 5, 6 & 7

écho, d'une ombre parlée ; parler c'est d'abord ouvrir la bouche et attaquer le monde avec, savoir mordre. Le monde est par [lui] troué, mis à l'envers, changé en parlant... Les choses [qu'il] parle, c'est pour les délivrer de la matière morte... La parole ne double pas le monde de mots, mais jette quelque chose à terre... Tout [son] langage est à l'invectif. Il y a un appel, un coup porté par le moindre mot⁵.

Ce que Jésus-sumeur jette à terre, c'est – dans le grec du Nouveau Testament – σπέρμα/sperma – oui, vous avez bien entendu, une semence qui a donné en français la semence sexuelle de l'homme. Une semence qui jaillit du désir et du plaisir dans l'amour du sumeur pour sa terre. Une semence d'amour, avec en elle tout le potentiel de la vie – une semence qui est une parole du Règne de la Vie – à condition d'être accueillie par de la bonne terre, une terre-mère.

Le sumeur sortit semer, car s'il ne sème pas il se meurt, et nous aussi.

Mais plus pour la raison citée au commencement. Si Jésus-sumeur ne jette pas à la terre-mère cette semence d'amour qu'est la parole du Règne, si cette parole n'est pas entendue et reçue, alors il mourra – c'est ce qui se passera à son procès où dans l'évangile il reste muet puisque sa parole n'a été que mal entendue – et nous mourrons aussi de ne pas l'avoir accueillie puisque l'entendre nous sera trop tard. Fin de la parole de Vie.

Jésus-sumeur, sorti de l'enclosure de la maison, nous délivre une parole du Règne, nous tend la liberté de l'entendre. Il nous donne cette parole-semence. *La parole ne nous a été donnée que pour entendre ce qui est tu. [Jésus-sumeur], tu nous as donné la parole pour t'entendre⁶.*

Jésus qui a été se mourant, sorti de l'enclosure de la tombe, nous délivre de la mort par ce qu'il s'aime et nous aime – *tu aimeras ton prochain comme toi-même* – dans les mots de sa parole du Règne. À Nous de la recevoir et de faire grandir en nous les fruits de cette semence-parole, la Vie. *Ouvrant l'univers, elle s'imprimera en toi⁷*, pour la Vie, dès maintenant et à toujours.

Musique

⁵ Valère Novarina, opus cité

⁶ ibidem

⁷ ibidem